

L'alliance des Six

Chapitre Premier

Le Royaume des Seigneurs de l'Ouest

Acte I Scène I La grande coalition

Sur la coursive extérieure, appuyé au bastingage, en armure lourde, le vieux roi Oméron écoutait grincer la grande île flottante du Haut Conseil qui tanguait sous ses pieds, tirant sur ses amarres. Il l'avait rarement vu tant secouée par les vagues, tant agitée par les vents. Au milieu des Lacs-Unis, elle affrontait la pluie de la mousson. Mais, lui, le Gardien du Peuple des Humains, perdait son regard vers l'Ouest, vers son royaume, où les nuées les plus menaçantes assombrissaient l'horizon. Là-bas, les tours et les murailles de Teskos, sa capitale, subissaient le courroux des éléments. Il le savait par expérience. Des trombes d'eau et des bourrasques violentes couvraient la grande cité et l'arrière pays tout entier. C'était comme ça que Nozireg, le dieu de l'Eau montrait chaque cycle sa domination sur la région. Si sa présence au Haut Conseil n'avait pas été si impérieuse, si le Gardien du Peuple des Humains n'avait pas du rencontrer, en ce jour précis, tous les autres suzerains de l'Alliance des Six, il aurait annulé sa visite et présidé à Teskos aux hommages rendu à Nozireg.

« - Etrange présage... comme si cet anniversaire était maudit... » Murmura-t-il, le regard embrumé, privé de cette lueur robuste qui l'animait d'ordinaire.

« - ... à quelle guerre obscure les dieux se livrent-ils ? »

Depuis qu'il était monarque au Royaume des Seigneurs de l'Ouest, depuis qu'il avait su gouverner sans faiblesse, sans repos, sans jamais se confier ni laisser s'épancher le plus profond de son âme, il n'avait jamais failli. Son discours était juste, sa justice était droite, sa droiture exemplaire. Mais... la fatigue... le poids des cycles... peu à peu cette langueur s'était immiscée et un secret invouable finissait par le ronger.

Entre les lourdes nuées, son œil bleu revit le visage pâle de sa mie, la reine Iridrine la pure... celle qu'il avait rencontrée alors qu'elle n'était qu'une enfant... Les délices de leurs premières complicités avaient fait d'eux deux êtres singulièrement liés. Ils avaient grandi ensemble d'une passion innocente, insouciant, ingénue. Leur union avait été comme un souffle nouveau au royaume et sa descendance avait renforcé l'âme de tout le pays de sa puissance tutélaire. Mais d'un coup, l'ombre d'un nuage passa et le souvenir du grand malheur recouvrit son cœur. Il baissa les yeux, lourd de cette culpabilité, lourd de ce lieu sinistre que l'on appelait désormais les Fondrières Interdites.

Laissé seul par son deuil précoce et fulgurant, il était resté fidèle à sa reine. Mais son règne avait été amputé de toute joie et Oméron se sentait désormais comme un morceau du passé au milieu d'un présent où se déroulaient d'autres enjeux. Seul le Grand Chambellan, le témoin de toute sa vie, le lucide Harus, partageait encore avec lui les implications délicates de ses secrets et parmi ceux là, le plus secrets de ses secrets : Artal de Galreg.

Une rafale chargée d'embruns vint cingler son visage ridé et l'obligea à se détourner.

« - Peut-être, au prochain anniversaire, je ne serai plus là... Il serait temps que le Tournoi des Seigneurs de l'Ouest ait lieu. » Pensa-t-il à voix haute en observant Harus s'approcher.

« - Certes seigneur ! Mais pour l'heure, vous avez une réunion de la plus haute importance à présider. La Reine Oltros, la noble Pris-Kâ, le grand Devin Hell, Onus Guiridal, et le Premier Directeur des Trioclus, Oxyl, viennent d'arriver. »

- Bien Harus. Et Tanus des Fleuves, l'empereur des Hommes-Poissons est déjà venu me saluer. »

« - Et les Hydres Môrk sont dans la salle du Haut Conseil. Tous nous attendent. »

« - Le temps de ma rêverie a passé... Allons-y ! » Fit le Roi en levant la main.

Il s'avança en faisant mise de se soutenir de ce grand sceptre qu'il tenait fermement. Mais il pouvait encore marcher sans difficultés, en portant la tenue officielle du suzerain des Seigneurs de l'Ouest : l'armure de métal. Simplement, il ne quittait plus ce symbole de sa souveraineté sacrée, le seul objet que ses lointains aïeux eurent ramené de l'ancien monde, Asfalixa, avant le Grand Exil : le Sceptre des Justes !

Dans le grand salon, Oméron prit place à la table ovale d'Eglantier Bleu et Harus demeura debout derrière lui. Le roi savait que les cérémonies de l'Alliance des Six, se devait d'être commémorée avec solennité. Car ce traité de paix avait permis aux peuples des Lacs-Unis de vivre en bonne entente depuis tellement longtemps... depuis la sanglante Guerre d'Arrivée. Aussi, se trouvaient là, les six plus hauts dignitaires des états concernés.

Le noble Oméron s'éclaircit la voix. C'était à lui d'initier la séance ; c'était toujours au Gardien du Peuple des Humains, le peuple à l'origine du traité, de procéder au rituel d'ouverture. A sa droite, attentive, se tenait la courtoise Reine des Oltros des falaises du Nord de la région des Lacs-Unis. Fille unique et héritière du feu Roi des Hommes-Oiseaux, elle tenait ses ailes blanches repliées derrière elle, les cheveux joliment nattés, le front ceint du diadème royal.

De l'autre côté siégeait Onus, le Grand Devin, avec ses deux petites cornes frontales décorées de motifs runiques. Il représentait le peuple des Hell, installés au Sud-Est de la Vallée des Trois-Lacs. Avec sa longue barbe grise et ses cheveux blancs, il passait pour le plus vieux de l'assemblée mais également pour le plus éclairé. Car avec ses étonnantes facultés extrasensorielles, son intuition et ses capacités à lire directement dans l'esprit de ceux qu'il regardait, il inspirait crainte et respect.

Un peu plus loin, était assis Oxyl, le premier Directeur des Trioclus. Guerrier imposant avec ce troisième œil au milieu du front, qui était le lot de tous ceux de sa race, il regardait le roi des Humains avec respect. Responsable de son peuple qui habitait les régions du Sud-Ouest du lac Xum-U et sur les berges occidentales du fleuve Arlis, il avait jadis accompagné Oméron lors de la croisade contre les Hommes-Lézards du Lélioutch. Robuste et fier, il se dégageait de lui une puissance vitale étonnante et en même temps une force dévastatrice à peine contenue. Lorsque les discussions du conseil ne lui plaisaient pas, il pouvait lui arriver de se dresser brusquement et de lever son marteau d'armes avec colère et impulsivité. Dans ces moments là, le Sceptre des Justes à la main, Oméron trouvait toujours, pour lui, des paroles apaisantes et le guerrier se calmait.

En face de lui siégeait Tanus des Fleuves, le seigneur des Hommes-Poissons des Trois-Lacs. Diplomate, commerçant, pacifique, il considérait les Humains, les Trioclus et les Hell qui étaient arrivés de l'Est non pas comme des envahisseurs mais comme des civilisateurs. Depuis qu'ils étaient venus, apportant avec eux des technologies et des façons nouvelles de penser le monde, les Ooblos n'avaient cessé de progresser, tirant avantage de leur voisinage tout en préservant leurs propres richesses sous-marines. Et s'il garantissait la sécurité de tous les dignitaires lorsqu'ils se trouvaient flottant à la surface de son empire, il savait bien également que tous les peuples tout autour des Trois Lacs, protégeaient son peuple à lui des invasions extérieures.

Enfin, en face d'Oméron, s'étaient installées une créature parfaitement difforme qui partageait un même corps, avec trois bras pour deux têtes et deux jambes. Oméron savait qu'il fallait les ménager. Car elles étaient en fait les plus vieilles créatures autour de la table et en même temps les plus redoutables. C'étaient les reines Môrk.

Acte I Scène II De vieilles rancunes...

Semblables à leurs sœurs Hydres, contrefaites et reptiliennes, comparables à des horribles siamoises, les reines Môrk observaient Oméron avec dans leurs regards quelque chose de perfide. D'une engeance couarde mais non moins vindicatives, elles abhorraient le Gardien du Peuple des Humains et lui vouaient une haine secrète. Depuis plus de deux-cent-dix cycles Tayaens, elles avaient connu bien des péripéties et notamment la dernière crise interne des peuples de la Vallée des Trois-Lacs lorsque l'arrière-grand-père d'Oméron, Sartalion le Juste, avait fait entrer les Oltros dans la Grande Coalition leur permettant de s'installer sur les falaises où elles, Môrk et le clan des Hydres Noires avaient leurs lieux de culte.

Môrk se souvenaient de cette époque... Elles n'étaient pas encore reines. Elles n'avaient pas encore fait leur long voyage retour depuis le Nord d'Aétenlod. Marginalisées, persécutées pour avoir la réputation de pactiser avec le dieu interdit, Môrk et son clan avaient dû s'exiler dans les marais de l'Est, là où s'étaient retirés les autres tribus vaincues depuis la grande Guerre d'Arrivée. Elles maudissaient les Oltros tout autant qu'elles maudissaient les Humains.

Déportées, proscrites, Môrk, avaient, à leur retour d'exil, retrouvé force et détermination. Elles étaient devenues les cheftaines de leur clan puis peu à peu s'étaient imposées aux sept tribus Hydres. Elles étaient désormais des souveraines incontestables, les reines de toutes les Hydres, de tous les clans. Et, quoique jusqu'à ce jour, rester reines de toutes les Hydres, avait été périlleux, elles, Môrk, se savaient à l'abri. D'abord, en prenant peu à peu le contrôle des autres clans Hydres, elles avaient mis en place un système d'alliances tribales qui leur assurait une armée nombreuse. En suite, elles avaient évité tous les pièges dans lesquels les reines Bâatral, de la tribu des Bas Xum-A, ses rivales, avaient voulu les faire tomber.

A présent, toutes les tribus étaient unies, toutes vassales du clan des Hydres Noires que contrôlaient Môrk. Et toutes ces tribus ne réclamaient plus qu'une chose : venger la défaite de la Guerre d'Arrivée et venger la défaite de l'installation des Oltros.

Tout en récitant le cantique destiné à honorer les neuf dieux d'Eria, Oméron, dont le regard cherchait constamment à neutraliser la haine qui suintait des yeux globuleux des reines Hydres, le savait bien : maintenant qu'il leur était interdit de s'entretuer, les clans des Hydres allaient être prolifiques. Les couvains ne tarderaient plus à mettre à jour des milliers de guerrières et elles auraient bientôt besoin de conquête pour apaiser leurs pulsions meurtrières et leur soif de sang. Il leur faudrait un but, un exutoire et il leur faudrait aussi de la viande fraîche en grande quantité et Môrk était là pour ça : leur offrir la guerre.

« - Zzz... Toi, vieux roi... Toi le descendant de sseux qui sssont venus de la mer pour nous dominer. Tu vas bientôt sssavoir qui sssont les reines Môrk. Zzz... » Se laissa aller à vilipender l'une des têtes des reines laissant sa langue sortir entre ses crochets recourbés.

« - Tu dis vrai sssœur. Zzz... Il sssera le premier à voir ssson royaume sssomber sssous notre joug ! Il est vieux et fatigué. Zzz... » S'étira l'autre tête comme un serpent qui se détend pour cracher

« - Et lorsssque nous ssserons maîtressses de l'Ouessst, les natssions resssantes ssserons diviszées, ssséparées, vaincues ! Zzz... Et nous pourrons nous nourrir des Oltrosss. (...) »

Les reines en avaient déjà l'eau à la bouche, mais le devin Hell tourna son regard vers elles et immédiatement elles sentirent sa présence dans leur esprit. Alors, instinctivement, elles dévièrent leurs songes et se laissèrent aller à des idées différentes, contradictoires et futiles comme elles en avaient l'habitude pour se protéger des intrusions du Grand Devin. Puis, comme Onus Guiridal fronçait ses sourcils, perplexe, simplement, elles pensèrent à l'unisson : « Vive l'Alliancsse des Sssix ! » Et le devin Hell leur sourit.

Acte I Scène III Le tournoi

« - Tous les nobles guerriers vous regardent, mes fils. Jusqu'à présent, vous vous êtes montrés dignes de votre rang, mais désormais vous êtes rivaux dans le clos, comme le veut la tradition. Et c'est celui qui sortira vainqueur qui sera mon héritier ! Vous êtes tous dignes d'être roi, mais seul l'un de vous, ce soir, sera véritablement l'hoir du royaume. Comme nos ancêtres l'ont voulu, et comme moi-même j'ai du le faire, vous aller vous battre pour obtenir le titre. Maintenant, comme le veut la loi, mes vassaux vont venir vous choisir et se ranger derrière vous. »

Oméron se tu. Il venait d'annoncer solennellement l'ouverture du tournoi que tous attendaient. Levant le bras, baissant son regard paternel sur les trois jeunes hommes postés sur la pelouse de la lice, sous la pluie fine, il ordonna l'entrée de ses vassaux. Alors, les cornemuses se mirent à sonner... et la foule reprit son brouhaha.

Alédon, l'aîné, le menton haut, crâne, debout dans son armure rutilante, balayait les estrades de son regard bleu et savourait la foule qui l'acclamait. Aimé pour sa bravoure tout autant que pour sa virtuosité à manier les armes, il se savait également adulé par les dames. Qu'elles soient simples courtisanes ou élégantes à la cour, toutes le préféraient à ses deux frères et agitaient leurs châles en son honneur, se pâmant de le voir si élégant.

Soligno, le cadet, était à côté de lui, et bien qu'il ne le fût guère, il semblait plus petit et plus débonnaire. Il ne portait pas d'armure mais sur son bリアud était brocardé la nef caractérisant la maison du Donat, sa région natale. Pâle, mal à l'aise au milieu de la foule, il savait ce qu'on disait de lui : qu'il passait plus de temps avec Harus le Grand Chambellan dans la sombre bibliothèque de Teskos qu'à la lumière du jour. On le savait érudit et peut-être concédait-on qu'il était le plus sage des trois frères, mais le peuple détestait son manque de poigne et le trouvait mou. Ses yeux, d'un bleu gris, ne quittaient pas le lieu où se trouvaient Alvée sa douce épouse et sa fille Cassigna. Car contrairement à ses deux frères, il était marié et père d'une fille dont l'âge ne faisait pas encore d'elle une femme, mais qui n'était plus tout à fait une enfant.

Artal, le prince de Galreg, le dernier-né, était un peu en retrait. Le noir de ses yeux reflétait l'impatience qui le dévorait. Si son armure n'avait pas été si lourde, il aurait trépigné d'ardeur. Son heaume à la main, il sentait la chaleur du soleil matinal rendre sa peau moite et salée et il aimait ça. Peu de nobles s'intéressaient vraiment à lui. On le disait trop jeune, trop impatient, presque colérique. Au sein de la noblesse beaucoup pensaient qu'il n'avait pas la hauteur de ses prétentions. Surtout, une mauvaise rumeur le disait bâtard et dans les enjeux de succession, malgré tous les démentis de son noble père, cela jouait contre lui.

Enfin les cornemuses cessèrent de jouer et au milieu des quatre grands gradins dressés pour l'occasion, tout autour du champ d'honneur, paré de cent gonfanons, les feudataires s'avancèrent pour choisir leur prince.

Le public retint son souffle le moment était stratégique : plus un prince recevait d'allégeances, plus il aurait de chance de remporter le tournoi et de devenir roi.